

SESSION 2023

**CAPES A AFFECTATION LOCALE A MAYOTTE
CONCOURS INTERNE**

Section : LETTRES MODERNES

**ETUDE LITTÉRAIRE, GRAMMATICALE ET STYLISTIQUE
DE DEUX TEXTES LITTÉRAIRES D'AUTEURS
D'ÉPOQUES DIFFÉRENTES**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne du CAPES de l'enseignement public à affectation locale à Mayotte :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
JBI	0202E	101	2651

Corpus :

1. Pierre CORNEILLE, *Médée*, Acte V, scène 2, vers 1327 à 1358 (1634)
2. Laurent GAUDÉ, *Médée Kali*, Acte III (2003)

Sujet :

Étude littéraire

Vous étudierez les textes du corpus en vous intéressant à la manière dont s'expriment les sentiments contradictoires de Médée.

Votre réflexion prendra appui sur une analyse comparée des deux textes, qui pourra s'enrichir de votre culture personnelle.

Étude grammaticale

Analysez l'expression de la négation dans le texte 1 (extrait de la pièce *Médée* de Corneille).

Étude stylistique

Proposez l'étude stylistique du texte 2 (extrait de la pièce *Médée Kali*) en vous intéressant à la manière dont le dramaturge donne un caractère visuel à la scène.

Corpus :

Texte 1 : Pierre CORNEILLE, *Médée* (1634), Acte V, scène 2, vers 1327 à 1358

La magicienne Médée a assassiné son père et son frère pour venir en aide à Jason, l'homme dont elle est tombée amoureuse. Des années plus tard, alors que le couple a eu deux fils, Jason souhaite quitter Médée pour épouser Créuse, la fille de Créon, roi de Corinthe. Médée a commencé à se venger en empoisonnant Créuse et Créon.

MÉDÉE.

- Est-ce assez, ma vengeance, est-ce assez de deux morts ?
Consulte avec loisir tes plus ardents transports¹.
Des bras de mon perfide arracher une femme,
Est-ce pour assouvir les fureurs de mon âme ?
- 5 Que n'a-t-elle déjà des enfants de Jason,
Sur qui plus pleinement venger sa trahison !
Suppléons-y des miens ; immolons² avec joie
Ceux qu'à me dire adieu Créuse me renvoie.
Nature, je le puis sans violer ta loi :
- 10 Ils viennent de sa part, et ne sont plus à moi.
Mais ils sont innocents ; aussi l'était mon frère :
Ils sont trop criminels d'avoir Jason pour père ;
Il faut que leur trépas redouble son tourment ;
Il faut qu'il souffre en père aussi bien qu'en amant.
- 15 Mais quoi ! J'ai beau contre eux animer mon audace,
La pitié la combat, et se met en sa place ;
Puis, cédant tout à coup la place à ma fureur,
J'adore les projets qui me faisaient horreur :
De l'amour aussitôt je passe à la colère,
- 20 Des sentiments de femme aux tendresses de mère.
Cessez dorénavant, pensers irrésolus,
D'épargner des enfants que je ne verrai plus.
Chers fruits de mon amour, si je vous ai fait naître,
Ce n'est pas seulement pour caresser un traître :
- 25 Il me prive de vous, et je l'en vais priver.
Mais ma pitié renaît, et revient me braver ;
Je n'exécute rien, et mon âme éperdue
Entre deux passions demeure suspendue.
N'en délibérons plus, mon bras en résoudra.
- 30 Je vous perds, mes enfants ; mais Jason vous perdra ;
Il ne vous verra plus... Créon sort tout en rage³ :
Allons à son trépas joindre ce triste ouvrage.

¹ Transports : émotions vives

² Immolons : sacrifions

³ Médée voit à ce moment Créon en train d'agoniser.

Texte 2 : Laurent GAUDÉ, *Médée Kali* (2003), Acte III

Après avoir tué ses enfants, Médée revient sur leur tombeau. Elle veut exhumer les corps et les brûler. Seule sur scène, elle s'adresse à eux.

Mes enfants, je suis là, à nouveau.
La dernière fois, je vous tenais dans mes bras.
La dernière fois, je vous couvrais de baisers
Et mon étreinte suffisait à peine à étouffer vos cris.
5 La dernière fois...
Je suis dans la maison.
Je vous attends.
Je me suis préparée.
Vous rentrez, essoufflés,
10 Vous avez couru dans les collines de l'été,
La sueur mouille vos cheveux.
Vous demandez à boire.
Je vous verse moi-même de l'eau et vous souriez.
Vous vous blottissez contre moi, vous ne voyez pas, dans mes yeux, la détermination du
15 couteau.
Vous vous blottissez comme des chiots sur les flancs de la chienne,
Demandant des baisers,
Cherchant la chaleur de ma bouche.
Je ne tremble pas.
20 Mes enfants,
Vous jouez avec mes cheveux.
Vous vous chamaillez sur mon sein.
Je vous regarde comme une mère regarde ses enfants.
Je vous souris.
25 Je cherche de la main le couteau que j'ai aiguisé le matin.
Je vous prends alors dans mes bras,
Fort,
Comme nous le faisons parfois pour jouer.
Je serre
30 Et vous riez de cette étreinte, vous riez d'asphyxie.
Je serre encore.
Je glisse doucement le couteau sur la gorge du premier,
Et le sang coule, noir et épais, le long de ma main.
Le sang coule.
35 L'un de vous rit encore, je crois, à moins que ce ne soit moi.
Je vous tiens serrés.
Vous ne comprenez pas encore mais la peur vous saisit.
Vous voulez partir,
Vous voulez courir,
40 Je vous tiens contre moi.
Le deuxième d'entre vous, je lui sectionne le jarret,
Vos sangs se mêlent sur moi.
Il faut de la force pour vous empêcher de bouger.

Il faut de la force
45 Et j'en ai.
Vous êtes pâles maintenant,
Vous vous débâtez moins vigoureusement.
Je sens les corps qui s'abandonnent,
Qui deviennent plus lourds au fond des bras.
50 J'ai les mains rouges
Et je vous embrasse doucement.
Je fais glisser mes lèvres sur vos plaies,
Le sang est tiède et me coule entre les dents.
Je ne veux pas que vous ayez mal.
55 Vous sentez la langue de votre mère qui vous lèche la vie.
Je suis une chienne.
Vous ne bougez plus.
Mon visage est couvert de sang.
Je vous bois, je vous enlace, je vous lèche doucement.
60 Je ne tremble pas,
Je vous aime,
Mes enfants,
Je vous aime et vous tiens fermement.
Vous êtes lourds maintenant et inertes.
65 Le sang continue à couler.
Il y a tant de sang en vous.
Mes enfants,
Vous n'êtes plus,
Mes enfants.